

Outils d'analyse

Vocabulaire de base

Genres littéraires : Type d'œuvres classées selon des caractéristiques générales communes.

- **Le récit (genre narratif)** : comprend le roman, la nouvelle, le conte, la fable, etc.
- **La poésie (genre poétique)** et ses variantes : le slam, la chanson.
- **Le théâtre (genre dramatique ou théâtral)** souvent évoqué par les sous-genres que sont la comédie, la tragédie, le drame, etc.
- **L'essai (genre essayistique)** et ses variantes : le manifeste, le pamphlet, l'éditorial, etc.

Courants littéraires :

Regroupement (école, mouvement, mode) de textes ou d'écrivains appartenant à une même époque et traduisant souvent des enjeux esthétiques communs, partageant parfois une même *vision du monde*. Ce concept est essentiellement historique : il permet de comprendre les transformations de la littérature, ce qui unit ou distingue les textes entre eux.

- Exemples : Le classicisme, le romantisme, le symbolisme, le surréalisme, l'existentialisme

Deux dimensions d'un discours littéraire :

- **FOND** : Ce qui est raconté et véhiculé par un texte. Son *contenu*, son message (idées, thèmes, propos, événements, actions, valeurs, morale, etc.)
- **FORME** : La manière par laquelle le message est véhiculé par l'auteur, le *contenant* (figures de style, procédés langagiers, images, rythme, style, etc.)

Acteurs (réels ou fictifs) de l'expérience littéraire :

- **Auteur** : Personne (réelle) ayant écrit un texte ; l'auteur se distingue du narrateur, qui est la voix racontant un récit. Bien que l'auteur soit à l'origine d'un texte, il ne faut pas nécessairement s'y référer lorsqu'on fait de l'analyse littéraire. Par contre, une connaissance de sa vie et de son contexte sociohistorique permet d'expliquer certaines dimensions de l'œuvre.
- **Lecteur** : Le lecteur est celui qui lit le texte ; puisque le « lecteur » d'une œuvre est une personne, elle varie à travers le temps : il est par conséquent important de discerner le lecteur *réel* (celui qui lit le texte, là, aujourd'hui) du lecteur *historique* (celui qui a lu, à l'époque, le texte) et le lecteur *idéal* (celui à qui l'auteur a pu destiner son texte lorsqu'il l'a écrit).
- **Destinataire** : Personne (réelle ou fictive) à qui l'énoncé est adressé. Ça peut être le lecteur réel, mais aussi une personne à l'intérieur de l'œuvre.
- **Narrateur/narration** : Le narrateur est la voix qui raconte un récit. Ce peut être une voix qui ne prend pas part au récit (*narrateur extradiégétique*, qui peut être « omniscient », c'est-à-dire qui sait tout, voit tout, etc.) ou qui est à l'intérieur du récit (*narrateur intradiégétique*, qui est témoin de l'action ou y prend part). Il ne faut jamais confondre narrateur et auteur, et lorsqu'on analyse un texte, il faut toujours savoir où

l'on se positionne : parle-t-on de l'auteur (de sa vision du monde par exemple) ? Ou parle-t-on plutôt de la vision du narrateur (vision qui n'est peut-être pas la même que celle de l'auteur) ?

- **Personnage** : Les personnages sont les acteurs des actions d'un récit. Ils transportent des quêtes, des valeurs et des idées, qui peuvent être ou non celles des auteurs. Don Quichotte, Dom Juan, Madame Bovary, Hamlet, Romeo et Juliette sont des personnages célèbres ayant marqué l'imaginaire littéraire.

Système langagier :

- **Signe (signifiant et signifié)** : Un signe est l'unité la plus petite pourvue d'une signification dans la langue (normalement un mot) ; c'est une marque (naturelle ou conventionnelle) qui désigne pour une personne (ou une communauté) un objet ou un concept, et qui est destinée à être interprétée. En linguistique, le signe est la réunion d'un **signifiant** (le support matériel, par exemple le mot écrit ou le son) et d'un **signifié** (la représentation mentale, le concept).
- **Acception d'un mot** : On peut définir différentes acceptions (différents sens) pour un même mot. Le sens **dénoté (propre)** est spécifique alors que le **sens connoté** relève d'une construction littéraire.
 - **Dénotation/dénoter** : La dénotation est la référence convenue d'un nom à une chose ou un concept. C'est le sens premier d'un terme, tel qu'il est possible de le définir sans contexte particulier.
 - **Connotation/connoter** : La connotation est le sens figuré d'un mot, son sens imagé. Ce sens est perçu grâce au contexte dans lequel le mot est employé. C'est donc une signification *subjective*, suggérée par la construction sémantique d'un texte.

Ex. De façon courante, le mot « façade » dénote la partie d'un immeuble donnant sur la rue. Cependant, le contexte dans lequel il est utilisé peut connoter une apparence trompeuse.

Ex. Si un locuteur présente un personnage comme un « monstre », cela ne veut pas dire qu'il s'agit d'un ogre hideux (sens dénoté), mais qu'il a une facette psychologique ou physique qui *fait penser* au monstre (cruauté, égoïsme, violence, laideur, etc.). En s'appuyant sur le contexte, on dira alors que la métaphore du monstre *connote* la cruauté du personnage.
- **Sens péjoratif vs mélioratif (adjectifs)** : L'adjectif *péjoratif* désigne ce qui déprécie une chose ou une personne ou encore relève le sens moralement négatif d'une idée ou d'une action ; l'adjectif *mélioratif* indique un sens plus favorable, positif. On parlera par exemple du champ lexical *péjoratif* de la monstruosité ou de l'énumération méliorative des parfums émanant du village.

Autres termes importants :

- **Prose** : La forme ordinaire de l'expression écrite, opposée à la forme versifiée. La prose peut cependant être poétique !
- **Vers** : Unité syntaxique de base du poème organisée selon certaines règles et un rythme.
- **Thème** : En littérature, le thème est le *sujet* d'une œuvre, ce dont l'œuvre traite, sa dimension fondamentale : par exemple *l'amour*. Il se différencie du **propos**, qui est l'aspect par lequel on aborde le sujet, sa caractérisation (par ex. l'amour heureux, l'amour perdu, l'amour espéré, l'amour impossible, etc.). L'étude du thème, au même titre que celui de la forme ou du genre, permet de comprendre la signification d'une œuvre littéraire.

- **Vision (ou représentation) du monde** : Manière propre à un individu, une collectivité, une époque, ou plus simplement un courant littéraire de concevoir et d'exprimer la réalité. La vision du monde est fondée sur un système de valeurs, de croyances et de normes (tant éthiques qu'esthétiques). Par exemple, la primauté accordée au cœur et aux sentiments, chez les romantiques, témoigne d'une certaine vision du monde (celle qui fait place à la subjectivité). Cela ne veut pas pour autant dire que tous les écrivains d'un courant littéraire voient le monde de la même manière ; cela indique plutôt qu'ils partagent une certaine signification commune dans leur expérience de la réalité.

Les procédés littéraires (éléments de forme)

Les procédés littéraires réfèrent au travail formel que les auteurs font avec le langage. Parce que ces jeux de langage sont à peu près infinis, la liste des procédés pourrait l'être également. En guise d'introduction, vous retrouverez ici une courte présentation des principaux éléments avec lesquels jouent les auteurs pour créer du sens.

Le niveau de langage (registre) : Les différents niveaux de langage situent socialement un personnage ou le caractérisent psychologiquement ; ils créent des effets cocasses de surprise, d'humour ou d'ironie ; ils contribuent au réalisme, qu'il soit soutenu ou familier.

- **Soutenu** (littéraire, oratoire ou académique) : « Approchez monsieur, je vous prie. »
- **Correct** (courant) : « Viens François, s'il te plaît. »
- **Familier** (ou populaire) : « Allez tonton, grouille-toi »
- **Vulgaire** : « Rapplique, trou du cul. »

Le mode des verbes (à noter que le temps choisi peut aussi être évocateur)

- **Indicatif** : situe l'action, la présente comme certaine ou réelle (impression d'objectivité).
- **Subjonctif** : exprime la volonté, le désir, le souhait, l'obligation, la nécessité, etc.
- **Impératif** : exprime un ordre, une prière, une recommandation, une défense, etc.
- **Conditionnel** : exprime un souhait, un doute, un potentiel, la politesse, le regret, etc.

La ponctuation

- Le (;) et le (:) : créent un effet de logique ou de rythme
- Le (?) : une question posée évoquant l'insécurité, l'indécision, l'ignorance, l'angoisse
- Le (!) : souligne le caractère émotif de l'énoncé (joie, colère, détresse, etc.)
- Les (...) : sous-entendent une pensée inachevée; sont un indice d'ignorance, d'hésitation, de désarroi; sont un désir de cacher quelque chose, etc.

Attention : Un signe de ponctuation ne représente que 50% d'une preuve de forme.

Exemple à éviter ☹ : Les points de suspension révèlent que Ginette n'a pas tout dit au policier.

Bon exemple ☺ : La réponse de Luc aux questions du policier suggère une hésitation. En effet, sa phrase est incomplète et les points de suspension révèlent la méfiance que cet enfant éprouve envers l'autorité. La comparaison de son « dos rond » comme celui d'un chat évoque d'ailleurs cette peur qui le fait hésiter.

Les figures de style : Images qui, dans le discours, servent à produire des effets. (Voir pages suivantes)

- L'important en analyse littéraire n'est pas d'expliquer pourquoi il y a une figure de style (« c'est une personnification puisque tout le monde sait que la mort n'a pas de bras »), mais plutôt d'expliquer son effet (« c'est une personnification qui fait sentir l'emprise de la mort sur le personnage »).

Il s'agit de...

1. nommer le **procédé** (forme)
2. utiliser un **verbe d'analyse** qui définit l'effet créé
3. revenir au **thème** en question (fond)

Ex. : Dans ce passage, la **métaphore** [procédé] de l'oiseau **évoque** [verbe] la **liberté du poète** [thème].

Ex. : Dans la description de la pièce, **champ lexical du doute** [procédé] **indique** [verbe] bien le **malaise du personnage devant l'apparition inexplicable du chat** [thème].

- Certaines figures de style sont devenues des expressions courantes comme l'*hyperbole* « mourir de faim » pour exprimer le fait d'avoir faim, ou encore la *litote* « tu n'es pas bête » pour dire à quelqu'un qu'il est intelligent.

Le champ lexical : Ensemble de mots ou d'expressions dans un texte qui, à cause du contexte ou de certains aspects de leur signification, renvoient tous à une même réalité, un même thème.

- Un champ lexical peut remplacer une citation comme preuve dans une analyse littéraire.
- Un champ lexical doit contenir un minimum de _____ mots ou expressions.
- Tous les termes du champ lexical doivent référer à un même _____ qui doit être nommé le plus précisément possible.
- Il y a différentes méthodes de donner un champ lexical, mais les termes doivent toujours être encadré par des guillemets :

1. On rapporte les mots qui le constituent entre parenthèses.

Ex. : Au moyen du champ lexical de l'amour (« amoureux », « cœurs qui battent », « plaisirs de l'amour », « doux baisers », « enlacés »), l'insistance est mise sur...

2. On énumère les termes au sein de la phrase.

Ex. : Les termes « amoureux », « cœur qui bat », « plaisirs de l'amour », « doux baisers » et « enlacés » connotent le thème de l'amour...

3. Il peut être plus riche d'expliquer la pertinence de chaque terme d'un champ lexical en mettant chacun de ces termes en contexte.

Ex. : Tout dans ce parc rappelle le thème de l'amour. En effet, des « amoureux » se promènent alors que d'autres, « enlacés », se donnent de « doux baisers ». Les lieux semblent inviter aux « plaisirs de l'amour » et attiser les « cœurs qui battent ».

Notes

[illegible]

Figures de style



Nicolas Dickner

Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, les écrivains passent une bonne partie de leur temps à chercher des équivalences. Il existe tout un lexique pour les décrire. Comparaison, symbole, métaphore, allégorie, analogie, mise en abyme.

Les écrivains fonctionnent essentiellement par parallélisme. Ils aiment les escaliers et les valises à double fond.

Cette baleine blanche n'est pas qu'une baleine blanche. Ce zombie n'est pas qu'un zombie. Et ce rideau que l'on transperce d'un coup d'épée n'est pas qu'un simple et banal rideau.

À la Bourse du sens, l'équivalence est toujours une devise forte.¹

1. Voir, 02/12/2010

I. Les figures de l'analogie et de la substitution

A B

1) La comparaison

Elle rapproche deux éléments comportant une caractéristique commune, une analogie (le terme comparé et le terme comparant), à l'aide d'un mot comparatif (comme, pareil à, semblable à, tel, etc.).

Ex. : « *Son regard est pareil au regard des statues* » (Paul Verlaine)

2) La métaphore

C'est une comparaison sous-entendue, sans terme comparatif. Elle consiste à rapprocher deux éléments ayant quelque chose en commun sans rendre explicite le lien de ressemblance afin de créer une image forte.

Ex. : « *Ma femme aux doigts de hasard et d'as de cœur* » (André Breton)

Ex. : « *J'entends pleurer en moi les grands espaces blancs [...] nimbés de souffles d'ouragans* » (Alfred Desrochers)

3) L'allégorie

Représentation concrète d'un élément abstrait difficile à représenter directement. Elle repose souvent sur une personnification qui est élaborée dans un court récit ou dans une description symbolique. Exemple : Sauron, représenté par un œil de feu dans l'adaptation filmique du *Seigneur des Anneaux*, est une allégorie du mal.

Ex : La fable « *La cigale et la fourmi* » de La Fontaine est une allégorie du travail.

Ex : Les mythes entourant la déesse Aphrodite sont des allégories qui tentent de représenter les méandres du sentiment amoureux.

4) La personnification

Cette figure consiste à évoquer un objet ou une idée sous les traits d'un être humain en lui attribuant une action, une émotion ou un trait humain.

Ex. : « *Le soleil aussi attendait Chloé, mais lui pouvait s'amuser à faire des ombres.* » (Boris Vian)

5) La métonymie

Elle remplace un terme par un autre terme qui est lié au premier par un **rapport logique**. Les deux éléments appartiennent au même ensemble, sont liés par un rapport de contiguïté. Elle peut substituer :

- Le contenant au contenu (ex. : *boire un verre*);
- L'effet à la cause (ex. : *Socrate a bu la mort = le poison qui l'a tué*);
- Le symbole à la chose (ex. : *les lauriers = la gloire*);
- L'objet à l'utilisateur (ex. : *le premier violon = le premier violoniste*);
- L'auteur à son œuvre (ex. : *lire un Zola*);
- Une partie pour le tout (appelée précisément synecdoque)
(ex. : *Les voiles descendant vers Harfleur = Les bateaux à voiles...*)
- Etc.

6) Le parallélisme

Phrases ou propositions qui présentent une même construction syntaxique et rythmique. Cette figure rapproche deux idées ou deux images.

Ex. : « *Il attendait la guerre / Elle attendait mon père* » (Jacques Brel)

7) La périphrase

Elle remplace un mot par sa définition. Elle permet soit d'apporter une précision ou au contraire d'éviter de nommer précisément.

Ex. : *La Venise du Nord = Bruges; La capitale de l'hexagone = Paris.*

II. Les figures de l'opposition

A B

8) L'antithèse

Elle met en parallèle deux mots désignant des réalités opposées. Cette forte opposition, souvent renforcée par un parallélisme de construction, permet de mettre vigoureusement en valeur une idée.

Ex. : « *Car tout être de chair jette indifféremment / Mêmes cris pour la mort et pour l'enfantement.* » (Louis Aragon)

9) L'oxymore

Cette figure est une variété de l'antithèse. Deux mots désignant des réalités contradictoires sont placés côte à côte.

Ex. : « *Je sais que c'est la coutume / D'adorer ces nains géants* » (Victor Hugo)
(« nains géants » = les hommes)

Ex. : *Cette obscure clarté qui tombe des étoiles...*

10) Le chiasme

Cette figure est un effet de rythme. Les éléments de deux groupes parallèles sont inversés. Le chiasme peut souligner l'union de deux réalités ou renforcer une antithèse.

Ex. : « *La neige fait au nord ce qu'au sud fait le sable* » (Victor Hugo)



III. Les figures de tonalités trompeuses

11) L'antiphrase

Procédé de base de l'**ironie** : Cette figure consiste à exprimer une idée par son contraire, dans une intention ironique.

Ex. : *C'est de bon goût!* = *C'est tout à fait déplacé* ; *Ne vous gênez pas!* = *Soyez civilisé.*

12) Le badinage

Il s'agit de parler d'un sujet grave sur un ton léger. Par exemple. Parler sur un ton guilleret d'événements odieux ou révoltants.

Ex. : « *Avec ce beau temps, on exécute les témoins le plus paisiblement du monde.* »

13) La fausse logique

Il s'agit d'exposer un raisonnement logique tout en faisant voir au lecteur la fausseté du raisonnement. (L'impression de fausseté peut parfois venir d'une hyperbole ou de toute autre figure de style.)

Ex. : « *[La vérole est] une chose indispensable dans le meilleur des mondes [...], car si Colomb n'avait pas attrapé dans l'île de l'Amérique cette maladie [...], nous n'aurions ni le chocolat ni la cochenille.* » (Voltaire)

14) L'allusion

L'allusion est un sous-entendu sexuel qui peut tour à tour être au service de la louange et de la satire. Elle peut être une flatterie ingénieuse ou une offense perfide.

Ex. : « *L'Argienne Hélène, la jument de Troie qui n'était pas de bois et qui hébergea tant de héros dans ses flancs* » (James Joyce, *Ulysse*)

IV. Les figures de l'atténuation



15) L'euphémisme

Cette figure permet d'atténuer une idée déplaisante.

Ex. : *Un demandeur d'emploi* = *Un chômeur* ; *La disparition d'une personne* = *Sa mort.*

16) La litote

C'est une sorte d'euphémisme. Elle consiste à dire peu pour suggérer beaucoup. Le verbe est souvent à la forme négative.

Ex. : « *Va, je ne te hais point!* » (Corneille)
(Par ces mots, Chimère fait comprendre à Rodrigue qu'elle l'aime même si les conventions le lui interdisent.)

V. Les figures de l'amplification et de l'insistance



17) L'hyperbole

Elle amplifie une idée parfois jusqu'à l'exagération pour mettre en relief.

Ex. : *Briller de mille feux* ; *Mourir de honte* ; *un bruit à réveiller un mort...*

18) La répétition

Reprise d'un même mot, d'une même expression ou de formulations très semblables.

Ex. : « *Le temps s'en va, le temps s'en va, madame.* » (Ronsard)

19) L'anaphore

Cette figure se caractérise par l'emploi répété d'un terme en tête d'un groupe de mots, d'une strophe ou d'une phrase.

Ex. : « *Marcher à jeun, marcher vaincu, marcher malade.* » (Victor Hugo)

20) L'accumulation / L'énumération

Cette figure souligne le développement d'une idée par la juxtaposition de plusieurs mots ou groupes de mots de même nature grammaticale ou par des éléments de phrase de même fonction.

Ex. : « *Ce tremblement de la voix, ces mots suspendus, ces sons étouffés ou traînés, ce frémissement des membres, ce vacillement des genoux, ces évanouissements, ces fureurs, pure imitation, leçon recordée d'avance, grimace pathétique, singerie sublime dont l'acteur garde le souvenir longtemps après l'avoir étudiée [...].* » (Diderot)

21) La gradation

Cette figure sert à créer un effet de dramatisation en ordonnant dans l'énoncé des termes de force croissante ou décroissante, dont le dernier est fréquemment hyperbolique.

Ex. : « *Va, cours, vole et nous venge* » (Corneille)

22) L'ellipse

C'est la suppression de termes qui seraient grammaticalement nécessaires. Seuls subsistent dans l'énoncé les mots chargés de sens.

Ex. : « *Ouf! Café, bain, travail... Deux pages par jour, d'accord?* » (Philippe Sollers)

VI. Les figures sonores

**23) L'allitération**

C'est une répétition des mêmes phonèmes, de mêmes syllabes pour produire un effet, par exemple un effet de dureté, de douceur, de sifflement... Dans le cas suivant, il s'agit d'une harmonie imitative.

Ex. : « *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes* » (Racine)

24) L'assonance

Comme l'allitération, l'assonance répète un son, mais c'est celui d'une voyelle.

Ex. : « *Je marche à côté d'une joie
D'une joie qui n'est pas à moi
D'une joie à moi que je ne puis pas prendre* » (Saint-Denys-Garneau)

25) L'onomatopée

C'est la formation de mots par harmonie imitative.

Ex. : *Frou-frou ; Cocorico ; Coin coin ; plouf ; vroum ; tic-tac ; glou-glou...*

Tonalités (ou registres)

La tonalité est un procédé qui correspond la manifestation d'un sentiment ou d'une ambiance dans le texte littéraire.

1) Tonalité réaliste

La tonalité réaliste, caractéristique de nombreux romans des XIX^e et XX^e siècles, crée l'illusion du réel à l'aide d'un vocabulaire précis et d'un enchaînement rigoureux des faits.

2) Tonalité merveilleuse

La tonalité merveilleuse, typique du conte traditionnel, fait appel à l'imaginaire. Les personnages et les péripéties sont alors clairement de l'ordre de l'irréel, de la fiction.

3) Tonalité épique

Caractéristique de l'épopée (et de certains romans), la tonalité épique se trouve principalement dans des textes narratifs mettant en scène une collectivité d'où émerge un héros souvent surhumain et qui cherche à surmonter des obstacles hors de l'ordinaire. Ce type de tonalité multiplie les adjectifs, les verbes d'action et les superlatifs, et fait appel aux figures d'amplification (hyperboles, répétitions, gradations), aux images grandioses et à l'exagération.

4) Tonalité lyrique

La tonalité lyrique, très fréquente en poésie, résulte de l'effusion des sentiments et des états d'âme du narrateur. Elle privilégie le *je* et se caractérise par le recours au champ lexical de l'affectivité et de l'apostrophe (Ô...).

5) Tonalité pathétique

Dans les textes à tonalité pathétique, des émotions, suscitées par une situation douloureuse, sont exprimées de façon violente à l'aide de termes forts, d'exagérations, de gradations, d'interjection et de points d'exclamation. Ces textes inspirent la compassion ou la pitié au lecteur.

6) Tonalité tragique

La tonalité tragique est beaucoup plus contenue que la tonalité pathétique. Elle est celle d'un être entraîné par son destin, aux prises avec des forces qui le dépassent et qui le conduisent inéluctablement à la mort.

7) Tonalité comique

La tonalité comique consiste à provoquer le rire à l'aide de divers procédés : jeux de mots, quiproquos, répétitions, associations burlesques, etc. L'ordre habituel des choses, la logique du langage, des gestes et des comportements sont mis en cause par une rupture inattendue, ce qui provoque le rire.

8) Tonalité ironique

La tonalité ironique permet à l'auteur de dire le contraire de ce qu'il veut faire entendre, de façon à faire ressortir le ridicule d'un personnage ou d'une situation et à le dénoncer. Il loue un défaut, par exemple, ou accorde de l'importance à ce qui n'en a pas. Pour bien saisir que l'auteur cherche à faire entendre le contraire de ce qu'il dit, le contexte est évidemment très important. Cette tonalité utilise fréquemment l'exagération (l'hyperbole) ou au contraire l'atténuation (l'euphémisme).

9) Tonalité satirique

On trouve la tonalité satirique dans des textes critiques où l'auteur dénonce quelqu'un ou quelque chose en insistant sur ses aspects négatifs et en utilisant l'accumulation, le grossissement, l'exagération, etc.

IMPORTANT : Lorsque vous évoquez la tonalité d'un passage, vous devez obligatoirement donner un _____ de _____ mots ou expressions qui créent cette tonalité.